

Dans l'Eure, deux directrices d'écoles interrogées sur l'expérimentation des uniformes

Après la remise des uniformes aux élèves, à Vernon (Eure), nous avons posé quelques questions aux directrices des écoles Arc-en-Ciel 2, Carole Haro, et du Centre, Céline Jarnot.



Carole Haro, directrice de l'école Arc-en-Ciel 2, remet officiellement les tenues uniques aux élèves.

Sur 90 établissements scolaires, volontaires pour participer à l'expérimentation des tenues uniques, seules deux écoles de Vernon (Eure) l'ont mise en place pour la rentrée 2024. Entretien croisé avec les directrices des écoles Arc-en-Ciel 2, Carole Haro, et du Centre, Céline Jarnot.

Pourquoi avoir candidaté pour cette expérimentation ?

Carole Haro : On l'a fait essentiellement dans l'intérêt des élèves. Nous sommes persuadés que c'est un apport supplémentaire dans l'apprentissage en termes de climat scolaire. Nous l'avons également fait pour nos familles.

Céline Jarnot : Lorsque je suis arrivée en janvier, j'ai voulu prendre part à cette expérimentation. Pour moi, elle a vocation à créer une cohésion entre les élèves, un sens du collectif plus que nécessaire aujourd'hui. Cela a aussi permis de renforcer le dialogue avec les parents.

Quelle a été la réaction des parents ? Le vote a-t-il été unanime durant le conseil des écoles ?

CH : Lors du premier conseil des écoles, il y avait une majorité d'enseignants mais les parents n'étaient pas forcément présents. Puisque c'est une action où toutes les familles sont censées prendre part, je ne pouvais pas me limiter aux représentants de parents d'élèves. Alors, j'ai diffusé un questionnaire à tous les parents et ils se sont bien mobilisés puisque j'ai eu plus de 80 % de réponses en l'espace de deux jours. C'était au mois de mars dernier. Je n'ai eu que deux familles vraiment réfractaires avec qui j'ai beaucoup discuté et surtout expliqué qu'il s'agissait d'une expérimentation. Pour ces parents-là, le port de la tenue unique n'allait pas résoudre les problèmes de harcèlement scolaire ou d'inégalités sociales. J'ai fini par leur dire qu'au bout de deux ans, nous ferons le bilan et nous verrons qui avait raison.

CJ : Pour que tout le monde puisse prendre part à cette réflexion, nous avons organisé un sondage écrit avant de voter l'expérimentation en conseil d'école exceptionnel. Ainsi, tout le monde pouvait répondre et s'exprimer sur cette question. Nous avons eu 80 % de retours positifs.

C'est donc une expérimentation planifiée sur deux ans. Si au bout d'un an, vous constatez que ça ne change rien ou que cela devient compliqué avec les parents et/ou les enfants, vous autorisez-vous à arrêter l'expérimentation ?

CH : Sur deux ans, il va falloir voir ce qui pêche et essayer d'y remédier. J'ai à cœur de maintenir cet objectif sur deux ans puisqu'un an, ça me paraît un peu juste. Il faut que tout le monde trouve ses marques et nous savons très bien que cela ne se fera pas immédiatement. Nous allons déjà mettre au moins trois ou quatre mois pour que chacun prenne ses marques et notamment du côté des enseignants. En classe, les élèves ne seront plus autorisés à porter des joggings, ils devront l'apporter avec eux, les jours où ils auront sport. Mais les baskets sont autorisées. Il faut que l'enseignant prenne le temps de faire de la pédagogie. Les parents n'étaient pas forcément d'accord sur le bas, alors nous leur avons laissé cette liberté.

CJ : C'est un travail d'équipe donc je ne suis pas seule décisionnaire. Aujourd'hui, je ne vois pas ce qui pourrait ne pas fonctionner, d'autant que les parents sont en très grande majorité pour et

que cette expérimentation ne va pas définir ce qui se fera les vingt prochaines années. Tout est une question de communication avec les élèves et les parents. Tant qu'on n'essaie pas, on ne sait pas.

Comment s'est passée la mise en place de cette expérimentation ? Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?

CJ : Nous avons travaillé avec la mairie et la communication a été bonne. Je n'ai pas rencontré de difficultés particulières.

Pour vous, que va changer l'uniforme et quels sont vos attentes ?

CJ : Nous mettons tout en œuvre pour instaurer un climat serein à l'école et pour que les enfants se sentent en sécurité émotionnelle. La tenue unique est une chose pour que nous déployons aussi les compétences psychosociales, nous travaillons sur leur estime de soi et la mise en valeur des compétences de chacun. Cette année, avec quatre enseignantes, nous avons mis en place une classe flexible, c'est-à-dire réunissant trois niveaux CP CE1 et CE2 : des élèves ensemble pas seulement pour leur niveau mais selon leurs compétences.